



VOL. IV.—No. 51.

MONTREAL, JEUDI, 18 DECEMBRE, 1873.

ABONNEMENT. D'AVANCE, \$ 0.0.  
PAR NUMERO, 7 CENTIMS.

LE LAC DE BELCÉIL.

SONNET IMPROMPTU.

Pour son carnet.

Que l'on aime à gravir ta montagne rustique,  
O lac qui, suspendu sur vingt sommets hardis,  
Dans ton lit d'algue verte, au soleil resplendis  
Comme un joyau tombé d'un écrin fantastique!

Quel mystère se cache en tes flots engourdis?  
Ta vague e-t-elle éteint quelque cratère antique?  
Ou bien Dieu mit-il là ton urne poétique  
Pour servir de miroir aux saints du Paradis?

Perdu comme un hermite en ces monts solitaires,  
Tu ressembles, ô lac, à ces âmes austères  
Qui vers tout idéal se tournent avec foi;

Comme elles, aux regards des hommes tu te voiles;  
Calme le jour, le soir tu souris aux étoiles....  
Et puis il faut monter pour aller jusqu'à toi!

LOUIS H. FRÉCHETTE.

Belcél, 12 Août 1873.

LES "CHRONIQUES" D'ARTHUR BUIES.

Pour nous, habitants d'une province française enclavée dans une terre britannique, les productions de notre littérature indigène sont toujours une bonne fortune; les frontières de notre république des lettres sont si étroites, "les hommes qui font des livres" sont si peu nombreux parmi nous que tout volume nouveau est assuré de ne point passer inaperçu au milieu du public canadien. Mais, hélas! ce public est bien restreint, et les auteurs, s'ils ont d'avance la certitude d'être lus par tous ceux qui ont l'habitude de lire, sont également certains de n'être point lus par beaucoup de monde, par conséquent de ne jamais s'enrichir avec leur plume. On cite comme exception l'abbé Casgrain qui a réalisé une jolie somme d'argent par la vente de ses ouvrages. Je souhaite à M. Arthur Buies de faire quelques sous avec ses *Chroniques*, et de se rapprocher du vénérable abbé au moins par cette similitude de chance heureuse.

La publication de ce volume s'est faite par souscriptions. L'ancien rédacteur du *Pays* et de l'*Indépendant*, l'auteur de la *Lanterne* a trouvé un nombre relativement considérable de conservateurs et de catholiques ardents qui ont souscrit à ses *Chroniques*. Cela prouve sans doute en faveur de ses bonnes qualités personnelles qui ont pu faire taire de sanglants reproches et des antipathies profondes de convictions; mais cela n'indique-t-il pas aussi que nous commençons à apprécier les efforts littéraires, à respecter la vocation des lettres? Buies est bien le meilleur type de l'homme de lettres en ce pays, ne comprenant rien à la vie pratique sinon que, règle générale, la faim l'empoigne trois fois par jour, d'une incapacité radicale aux affaires, ayant le goût et le talent de discourir sur le mouvement du commerce, mais toujours voyageant dans l'autre monde lorsque la fortune passe à sa porte, incapable, en un mot, de gagner sa vie autrement que par la vente de ses vers ou de sa prose. Ces traits distinctifs seraient frappants chez Buies quand même ses extravagances bien connues ne les feraient pas ressortir à tous les yeux. On ne l'a pas rebuté pour tout cela; au contraire on l'a encouragé à cause de cela, on a pris sa marchandise, on a souscrit à son livre destiné à contenir des choses spirituelles et des choses folles. Il a parlé un jour en termes sarcastiques de la manière dont

nous encourageons les œuvres de l'esprit: eh bien! on le punit avec générosité de sa critique, le voilà véritablement encouragé à travailler en bon écrivain qu'il est et en honnête homme.

M. Buies a réuni les divers écrits qu'il a éparpillés un peu partout, dans le *Pays*, le *National*, la *Minerve*, l'*Opinion Publique*, et il en a fait un volume de quatre cents pages sous ce titre: *Chroniques, humeurs et caprices*. Cela forme un recueil d'une lecture facile et attrayante, où il y a de la bonne et de la mauvaise humeur, beaucoup de caprice, et quelques chroniques. Ce sont des morceaux détachés, des articles jetés sur la presse par ordre de date, sans liaison les uns avec les autres, mais très-piquants chacun pris à part. Ils ont beaucoup perdu de leur intérêt pour qui les a lus, fût-ce à une époque éloignée, dans les journaux, car M. Buies a des originalités ou des paradoxes qui restent dans la mémoire. Ses boutades ne s'oublient pas; en les relisant on ne goûte que le charme de l'expression heureuse, l'idée est restée fraîche au souvenir. L'écrivain doit ce malheur à la nature de son talent, et c'est faire de lui un grand éloge que de lui reconnaître une personnalité si distincte, si accentuée. M. Buies n'imite personne, il n'a aucun modèle, sinon les auteurs qui font profession de n'en pas avoir. Non pas qu'il n'accepte aucune règle de style, car au contraire il soigne sa phrase et s'étudie dans l'art de bien dire, mais il conserve toujours une manière à lui propre, un procédé de composition que l'on ne saurait classer dans un genre plus défini que le genre fantaisiste, où parfois les variétés diffèrent entre elles complètement. C'est un coursier indompté dont l'allure est irréprochable parce qu'elle est naturelle, mais qui ne suit d'autre loi dans sa course échevelée que l'impulsion du sang de ses veines.

Je prends ici M. Buies dans ses bonnes heures. Son style est simple, naturel, correct; personne ne sait mieux le français que lui dans ce pays; il a de la verve, de la chaleur; il sent ce qu'il écrit plus encore qu'il ne le pense, et l'on devine qu'il ne pourrait l'écrire s'il ne le sentait. Certaines chroniques qu'il a tirées par les cheveux attesteraient au besoin qu'il commet de ces violences lorsque l'inspiration se fait attendre.

Mais quelles sont les bonnes heures de Buies? Ce sont ses heures sérieuses, celles où il écoute le plus sa propre idée sans se mettre en peine d'étonner le lecteur, sans essayer d'être amusant, sans se préoccuper de dire de ces folies qu'il recherche sans doute parce que le public les gobe comme mouches en disant: Ce Buies a beaucoup d'esprit! C'est vrai, il a de l'esprit, mais comme les autres, lorsqu'il ne court pas après. Par exemple, lorsqu'il s'écrie: "J'ai dit que la Malbaie était un des plus beaux endroits de la terre et je le répète, je le tri-pète, je le quadrupète," on n'éprouve pas du tout l'envie de rire. Mais en lisant ces premières lignes: "C'est un petit volume qu'il faudrait écrire sur la Malbaie, un petit volume sur papier de soie rose, frais, mêlant l'odeur du varech au parfum de l'héliotrope, coloré, chatoyant, un de ces petits volumes qui s'égareront dans les boudoirs embaumés, ou que les jeunes filles portent avec elles lorsqu'elles vont sur le rivage," on se dit tout de suite que l'auteur sait écrire, on est intéressé, on est charmé. Si M. Buies voulait réfléchir que l'odeur du tripète et du quadrupète vaut moins que le parfum du petit volume rose, mais l'absorbe, il ne tarderait pas à renoncer au genre drolatique, qui a trop de succès, pour

recherche plus exclusivement le suffrage des connaisseurs. Ce genre, d'ailleurs presque toujours fatal au goût, à ce terrible inconvénient de donner de gros traits à une physionomie littéraire, d'effacer les lignes délicates et pures dans l'ensemble de la figure que saisit le regard du public. Sans peut-être se rendre compte de la chose, M. Buies s'est fait de la sorte une réputation par où il méritait de n'en pas avoir.

Il pourrait cependant élever plus haut ses prétentions. Ainsi les deux pages sur *Mes jeunes années* passées à Kamouraska, arrivent à l'éloquence; un roman écrit dans ce style ferait pleurer même les imbéciles dont il affecte de se moquer et qui applaudissent toutes ses farces; c'est du Dumas fils de bon cru et de l'Alfred de Musset. J'en dirai autant du morceau intitulé *Pour les désespérés*, qui fait certainement plus d'honneur au cœur de l'homme et au talent de l'écrivain que le reste du volume à l'esprit du chroniqueur. Je signalerai encore la *Chronique d'outre-tombe*, sorte de rêverie sur l'immortalité de l'âme, qui suffirait à lui faire pardonner plus d'un écart et que le meilleur écrivain voudrait avoir signée. M. Buies aurait tout à gagner à se livrer davantage à ce genre plus élevé. Il pourrait dans tous les cas garder toujours une certaine mesure comme dans la *Dernière étape*, qui est le meilleur de ses récits.

M. Buies écrit d'inspiration, comme je l'ai dit, par impulsion, tout d'un jet; la farce est perrilleuse surtout pour un talent de cette nature, elle l'égare parfois loin des convenances au moment où il s'y attend le moins. M. Buies vient d'écrire au *National* pour rétracter un passage de son livre au sujet d'un abbé français arrivé ici avec "un comte quelconque qui vient faire de la colle-forte." Le mot était malheureux, il le reconnaît; mais la phrase dit que l'abbé "est revenu avec sa nièce et un comte quelconque...." Il n'a donc réparé que la parole la moins inconvenante. Au reste, en plusieurs endroits, il parle de quelques femmes en termes que lui mériteraient la bastonnade s'il retourne voyager dans le Golfe. On ne peut penser qu'il y ait mauvaise intention chez lui; c'est le genre qui fausse son jugement. On doit aussi le croire incapable de corriger de lui-même ses écrits. Les idées lui viennent par bouffées, les phrases sortent impromptues et toutes faites de son cerveau, et naturellement il trouve beaux les enfants de son inspiration, car ceux qui s'adonnent aux lettres savent que l'on a toujours un faible pour tel ou tel passage de ses œuvres écrit dans un moment de verve. C'est la seule manière d'expliquer comment M. Buies a pu mettre dans son volume des choses détestables ou dont le seul mérite est d'en augmenter le nombre de pages.

Somme toute, ce livre mérite l'accueil bienveillant qui lui est fait, d'abord parce que M. Buies est un écrivain de premier ordre dans ce pays, ensuite parce qu'il dénote chez l'auteur un retour à des idées meilleures. Il y a loin des *Chroniques* à la *Lanterne*. Ah! la *Lanterne*, on ne peut l'excuser, ni même facilement la pardonner. Depuis lors M. Buies a passé pour un monstre, il est apparu dans nos rêves sous les formes les plus fantastiques, nous l'avons soupçonné de courir le loup-garou. J'aime à croire qu'il est délivré depuis la publication des *Chroniques*; je puis certifier dans tous les cas qu'il n'a pas le pied fourchu.

Dans un prochain volume il combattra les ennemis de l'Eglise. On lui a déjà prédit qu'il se ferait jésuite.

OSCAR DUNN.